Il me semble qu'en général on s'illusionne singulièrement sur le montant de ces frais : combien de fois ne m'a-t-on dit dans le courant de l'été en me parlant de l'Opéra Français : " Hein ! on les a *encouragés !* Comme ils ont fait de l'argent ! " S'ils appellent cela de l'encouragement ! A peine des quarts de salle pendant trois mois, comme on l'a vu l'année dernière ? Il en faut ensuite de belles salles pour compenser la différence ! Car nous le répétons, ce n'est qu'à condition, d'avoir affluence de monde que l'opéra français pourra réussir et prospérer.

On ne saurait trop répéter une chose déjà dite par nos confrères de la grande presse. Les directeurs et les actionnaires de la société d'Opéra Français en fondant cette société ont fait œuvre patriotique : car l'*Opéra Français* nous donne une distraction saine morale, intelligente et surtout utile, car c'est sans contredit la meilleure école où la jeunesse puisse apprendre à parler et prononcer correctement le français, le bon français. A tous de l'aider en y venant fréquemment soi-même, et en poussant et excitant les autres à le faire. A cette condition seule le théâtre vivra, et en plus tous les ans nous aurons le droit de réclamer des troupes de plus en plus supérieures.

⁂

Comme nous le faisons remarquer plus haut, le théâtre a besoin d'être encouragé : l'est-il suffisamment ? L'expérience de la semaine dernière prouve que non.

En effet l'Opéra Français nous a donné le 15, *La Belle Hélène*, cette charmante opérette qui est une satyre si fine, si spirituelle, et dont la musique est un véritable bijou.

La pièce a été rendue d'une façon irréprochable ; le succès du Jeudi et du Vendredi, a été magnifique. Devant ce résultat, l'administration a cru pouvoir laisser la pièce à l'affiche six jours.

Qu'est-il arrivé ? Jeudi et Vendredi, salle comble, Samedi, belle salle, mais Lundi, Mardi et Mercredi, à peine des tiers de salle, et encore, parmi les personnes présentes, beaucoup étaient déjà venues Jeudi et Vendredi.

Nous avons compté approximativement le nombre des assistants pendant ces six jours, et le résultat est que la clientèle fixe du théâtre ne dépasse guère quatre mille. C'est peu, beaucoup trop peu.

Il est incontestable que ces quatre mille personnes ne sont pas les seules qui viennent à l'Opéra Français, il y en a dix mille, quinze mille, peut-être vingt mille autres qui y viennent une fois par ci par là, peut-être quatre à cinq fois dans toute la saison, mais ce n'est pas suffisant pour faire vivre le théâtre.

Et ce qu'il y a de curieux, ce sont précisément ces clients si accidentels du théâtre qui en parlent avec le plus d'enthousiasme et qui à les entendre en sont fanatiques et font de réels sacrifices pour en assurer la réussite permanente.

Allons Messieurs, agissez un peu plus et parlez moins.

⁂

Jeudi à la première de Nitouche, le public le plus *select* de Montréal s'était donné rendez-vous à l'Opéra Français. La salle non seulement était absolument remplie, mais elle présentait un coup d'œil magnifique, des toilettes ravissantes sur des femmes non moins charmantes ; à peine si deux ou trois malencontreux chapeaux s'étaient égarés dans les fauteuils d'orchestre. Quelques dames. . . . . (en trop petit nombre). . . . . légèrement décolletées, contribuaient à rehausser l'éclat de la salle. Si cela continue, nous n'aurons bientôt plus rien à envier aux capitales et grandes villes du monde entier.

Quant à la pièce elle-même, *Mam'zelle Nitouche*, si son interprétation absolument parfaite, ne peut nous faire oublier celle de l'année dernière, elle est, du moins loin de nous la faire regretter.

En effet, l'année dernière, *Mam'zelle Nitouche* avait été jouée d'une manière supérieure par Mesdames Blonville, Hosdez et MM. Giraud et Portalier. Cette année, Mme Bouit, qui remplace Mme Blonville, a un jeu tout aussi agréable, et si sa voix a un peu moins d'ampleur, elle est, il me semble, plus souple plus musicale et surtout plus fraiche. Mme Hosdez, qui l'année dernière jouait les duègnes, nous avait habitué à son jeu personnel fort agréable. Mme Geraizer avec un physique et un jeu forcément différent, s'est trouvée à son arrivée en butte avec ce souvenir, ce qui lui a valu lors de sa première apparition dans *l'Abbé Constantin* un peu de froideur de la part d'une partie du public. Dans *Mam'zelle Nitouche*, quoique son rôle fut peu important, elle a su l'interpréter à son avantage, et nul doute que dans le *Supplice d'un homme*, elle n'achève la conquête du public et ne fasse oublier sa devancière.

Le triomphe de M. Portalier l'an dernier, avait été incontestablement son rôle du Major, aussi M. Milo avait-il une tâche bien dure à remplir, tâche dont il s'est tiré absolument à son honneur.

Quant à M. Giraud, il suffit de dire qu'il est le même que l'an dernier.